

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

## BUREAU,

du

## JOURNAL,

Rue de la Chambre n. 34.

*Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On conscrit au bureau du PATRIOTE où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et packages doivent être payés par leurs destinataires.*

## PRIX

## ALMANACH FRANÇAIS.

- Lundi 11.—Combat de Boneal (Espagne) par le général Abbé (1812).  
Mardi 12.—Combat de Berra (P. B. Autrichien) par le général Ausimo (1799).

## MONTEVIDEO.

décembre 1843.

## TRANSFUGES.

Les nommés Jean CAMINO, Tristan BLAERT, Dominique ETCHERGOYEN, Louis BOBINOS et l'ex-adjudant BEROQUI, ont déposés les armes chez le consul.

De nombreuses réclamations nous ont été adressées, au sujet de la décision prise par M. le colonel de la Légion, nous semble un de ces moyens, en ce qu'il consacre le principe de la répression d'un fait, que dans les circonstances actuelles on peut qualifier de crime; lorsque surtout il est le résultat des prédications de nos ennemis occultes ou avoués; de ces individus indignes du nom de français, qui veulent à tout prix semer la division dans nos rangs, pour en recueillir la désertion, et qui pour obtenir ce résultat ne reculent devant aucun hasard, n'osant prendre les armes loyalement et franchement comme leurs compatriotes, ils se sont armés de sophismes à l'aide desquels, ils vont de casse en casse, de pulperia en pulperia combattre les hommes faibles ou fatigués d'une si longue lutte.

Parmi ceux qui ont cru devoir combattre cette résolution, dont nous reconnaissions la sagesse autant que l'opportunité, il y a des hommes de bonne foi, et nous sommes près à reconnaître avec eux, qu'elle atteindra quel-

## MONDEUR DU PATRIOTE.

ques. Légionnaires, qui, ont servi, avec zèle pendant huit mois et vont perdre en un jour le bénéfice moral de tant de sacrifices; cela est malheureux sans doute; mais dans la lutte engagée entre la liberté et l'esclavage on ne doit s'arrêter devant aucune considération d'intérêt personnel. L'intérêt général doit être le but, et pour l'atteindre il ne faut pas reculer devant les moyens.

Or donc, la décision prise par M. le colonel de la Légion, nous semble un de ces moyens, en ce qu'il consacre le principe de la répression d'un fait, que dans les circonstances actuelles on peut qualifier de crime; lorsque surtout il est le résultat des prédications de nos ennemis occultes ou avoués; de ces individus indignes du nom de français, qui veulent à tout prix semer la division dans nos rangs, pour en recueillir la désertion, et qui pour obtenir ce résultat ne reculent devant aucun hasard, n'osant prendre les armes loyalement et franchement comme leurs compatriotes, ils se sont armés de sophismes à l'aide desquels, ils vont de casse en casse, de pulperia en pulperia combattre les hommes faibles ou fatigués d'une si longue lutte.

Vaines clamures dont nous avons déjà signalé le but et l'intention; tactique banale et usée, dont nous connaissons le secret, système déshonore et ronge par la corruption qui en est la base, exploité par quelques hommes fâches, sans convictions et sans principes, qui

levent aujourd'hui un drapeau, qu'ils renverront demain.

C'est donc contre ces hommes, et les victimes qu'ils pourront faire, qu'a été prise la décision de livrer à la publicité les noms de ceux, qui brisent les liens d'une union fraternelle et sympathique, abandonnent les armes qu'ils avaient prises pour combattre l'execrable oppresseur, dont le premier acte de pouvoir, serait l'expulsion des étrangers, et particulièrement des français; comme position du généraux, convoys qu'ils ont prêtés à un gouvernement dont la justice et la sociabilité se manifestent chaque jour par le juste tribut d'estime, qu'il accorde à ses généraux auxiliaires.

Quant à ceux qui en nous faisant parvenir leurs réclamations à ce sujet ont cru garder l'anonyme, nous pourrons et nous devrions peut-être nous dispenser de répondre, leurs apostrophes et leurs menaces resteront sans paroxysme jamais à nous faire davantage de la ligne que nous avons adaptée et que nous suivrons jusqu'à la fin. Nous leur dirons donc, que nier l'utilité d'une pareille mesure, n'est pas l'informer ni en affaiblir la portée, au contraire pour nous c'est ajouter à ce qu'elle a d'efficace et de salutaire, et que si par malheur dans le nombre des transfuges nous nous trouvons obligés de publier les noms de quelques légionnaires qui auront quitté les armes par des circonstances indépendantes de leur volonté, nous les plain-

tier était-il bien aussi ingénier qu'il le pensait? N'eût-il pas annulé aux dépens de celui que redoutaient les plus puissans souverains de l'Europe? Ce qu'il y avait de certain, c'est que Féliciano savait de ces choses qu'en premier ministre n'aime jamais à s'entretenir avec, et qu'il voudrait voir profondément encyclopédie dans les tâches du passé. Il fallait donc pour le moment le tresser. Plus tard, on avisera à se débarrasser de ce personnage si cela était gênante; les occasions manqueront d'autant moins qu'un ministre peut toujours se fier à son gré. Albéroni pris sur sa table un papier, trois belles pièces d'or à parer, et, les remettant à Féliciano, lui dit en appuyant sur les mots:

—Mon jeune ami, décidément vous ne pouvez même aborder la carrière à laquelle vous prétendez. Entre nous, vous n'êtes pas assez malin; vous avez trop de timorous et trop d'instruction: cela vous ruine. Tenez, acceptez cela, c'est tout ce que je puis faire pour vous. Plus tard, nous verrons; mais, en attendant, si vous m'osez croire, vous seriez circonspect, vous garderez pour vous toutes celles qui pourraient déplaire en haut lieu. Vous m'avez compris?

Féliciano n'avait rien compris du tout.

—Monseigneur, balbutia-t-il, je...

—Dites, bien, c'est entendu. Vous pourrez toujours

## PIERRE-LION.

## JNES DE TOLEDO.

(Suite.)

II.

LA XIX<sup>ME</sup> SIECLE.

—Hé! murmura-t-il en souriant, si non à moi, à tous !  
Puis il ajouta avec une douceur affectueuse :  
—Mais, mon ami, vous avez donc de talent? Ayez-vous, par hasard, fait vos humanités?  
—Monseigneur, je suis bachelier de Salamanque.  
—Par saint Jacques, j'aurais dû m'en douter! Et vous possédez une place qui fait ce rapport avec ce que vous savez?

—Ce serait assez pour grand plaisir.

Vous avez de l'ambition?

—J'ai celle de plaire à votre éminence.

—C'est fort bien, mon enfant, mais ce n'est pas réponse catégorique.

—Monseigneur, l'ambition est-elle donc dépendante?

—Dépendante, non; mais dépendante, oui. Vous ne savez pas ce qu'il faut mettre en œuvre pour parvenir.

et non seulement pour parvenir, mais surtout pour se maintenir, ce qui est plus difficile. Que de sacrifices de tout genre! que d'humiliations!

—Je vous crois, monseigneur, car vous parlez avec une vieille et sûre expérience.

—Vous dites? interrompit le prélat, étonné.

—Je dis que vous devez avoir en cette matière une très expérience. Mais, monseigneur, poursuivit avec beaucoup l'ami de Domingo, ne croisez-vous pas trop profondément dans vos souvenirs de jeunesse? ne vous exagérez-vous pas les obstacles du chemin après l'avoir parcouru? car enfin, si, comme l'a fort logiquement dit votre éminence, il ne faut que savoir convenablement apprêter une soupe au fromage pour arriver aux plus hautes honneurs, je ne vois pas que ce soit d'une si grande difficulté.

La réplique était crue : Albéroni sentit le coup. Perplexe de se voir bâcléé par ses propres armes, il se leva et se promena de long en large en chiffonnant les riches étoffes d'un mouchoir qu'avait brodé pour lui la belle comtesse d'Oropéna.

—Monseigneur, reprit Féliciano au bout d'un instant, j'attends votre décision.

Trois jeunes confides agitaient le cardinal. Le bache-

# LE PATRIOTE FRANCAIS.

droit de nous faire empêcherons de faire une révolution entre eux et les lâches qui cèdent pour ou à la corruption.

D'ailleurs, nous croyons que la pensée de M. le colonel de la Légion n'a jamais été de frapper de reprobation indistinctement tous les hommes qui sortiront de nos rangs, il saura discerner, nous n'en doutons pas, ceux qu'une nécessité absolue poussera à cette triste extrémité, de ceux qui, cédant aux insinuations perfides de nos ennemis, en feront un calcul et une spéculation. A ceux-ci, tout le mépris que mérite leur désertion, aux autres, indulgences et regrets. Nous saurons prouver à nos adversaires que nous savons allier les sentiments de justice et d'équité, avec la répulsion que nous inspirent les lâches et les traîtres.

Nous espérons, du reste, que nous n'aurons pas souvent l'occasion d'exercer ce moyen de répression, nous avons pleine confiance dans le courage et le dévouement qui abiment les défenseurs de l'indépendance, aujourd'hui les plus grands sacrifices sont accomplis; nous touchons enfin au terme d'une lutte qui s'est trop prolongée peut-être, mais dont le résultat doit être l'anéantissement des oppresseurs, et la confusion de leurs partisans, dont l'âme venale a érigé en principe la corruption la plus vile, et n'a pas craint de spéculer sur la misère et le malheur. Bientôt, nous le croyons sincèrement, tous les stupides champions de l'absolutisme déguisé sous le pompeux titre de présidence légale, recevront le prix de leurs efforts en faveur de la servitude. Tous les braves Legionnaires qui sentent germer au fond de leurs coeurs l'espérance, recueilleront aussi le fruit des grands et glorieux sacrifices qu'ils se sont imposés et sauront prouver à leurs detracteurs qu'en prenant et gardant les armes, ils n'ont jamais eu en vue que l'indépendance et le repos du

aller à vos petites affaires, ajouta paternellement le père; je ne vous retiens plus.

Féliciano voulut refuser le présent, mais il n'y eut pas moyen, tant Albéroni mit d'insistance et de précipitation à le congédier. Le jeune solliciteur se retira donc, et une fois dehors examina le don de son éminence. Le papier dans lequel le cardinal avait imprudemment et par mégarde enveloppé les pièces d'or était le brouillon du saumur madrigal qu'il avait adressé le jour même à la reine.

### III

#### LE POT DE FER ET LE POT DE TERRE.

Féliciano revint à l'hôtellerie consterné: Qu'allait-il faire? qu'allait-il devenir, seul à Madrid, sans parents, sans protecteur, sans ressource, maintenant surtout que l'unique personne sur laquelle il eut compté et qui eut pu si facilement lui servir d'appui venait de le repousser? Une circonstance augmentait encore ses inquiétudes. Que signifiaient les dernières paroles du cardinal? Evidemment elles renfermaient un avertissement, mais lequel?

Féliciano, éignant un échec, n'avait rien dit à personne de la démarche qu'il allait tenter. Si le secret concernait ses espérances, il serait toujours temps d'en parler. Dans le cas contraire, on ne pourrait lui faire aucun reproche.

Voulant éviter les questions que son chagrin ne manquerait pas de provoquer, il essaya de gagner, sans qu'on s'en aperçût, la petite chambre qu'il occupait dans les combles. Mais sa visite au ministre l'avait retenu debout plus longtemps que d'habitude, et il était difficile que la

pays qui les a accueillis, qu'ils n'ont pas besoin de leurs adversaires pour leur apprendre que le bonheur et la prospérité ne fleurissent qu'à l'ombre de la paix, et que le véritable progrès ne peut marcher qu'avec la garantie de l'ordre et de la liberté.

Nous avons publié dans notre dernier numéro une lettre que M. Thiébaut, colonel de la Légion des Volontaires nous a adressée relativement à celle que nous avions insérée, signée Drouart. L'heure avancée à laquelle nous en parvenu la lettre de M. le colonel ne nous a permis que de l'insérer et de lui accorder une place bien restreinte vu son importance.

Nous avons été étrangement surpris qu'on eût cherché à se servir de la lettre de M. Drouart et à la présenter comme l'expression des sentiments de la Légion à l'égard de M. le consul. Cette interprétation aussi erronée qu'absurde ne saurait trouver aucun crédit à Montevideo, mais pourrait tromper en France quelques uns de nos compatriotes, et servir de texte aux calomnies déjà trop répandues contre cet honorable corps. Nous devons donc déclarer non à ceux qui nous lisent ici, mais à ceux qui pourront nous lire en Europe, que M. Drouart est étranger à la Légion des Volontaires, comme il l'est à la rédaction du Patriote Français, quo. sa lettre émane de lui seul, qui l'a signée; qu'il a pris sous sa responsabilité personnelle, tous les faits qu'elle contient et dont il a usé de donner des preuves. On ne saurait donc sans la plus insignifiante foi attribuer cette lettre à d'autres qu'à son auteur, et vouloir la présenter comme l'expression de la Légion ou de la population Française de Montevideo, pas plus qu'on ne saurait l'attribuer à la rédaction du journal.

Le journal ne paraissant pas le lundi nous n'avons pu donner les nouvelles importantes que nous avons reçues avant hier et que nous publions aujourd'hui quoi qu'elles soient déjà connues de nos lecteurs.

Nous avons pris d'une manière certaine et par des témoins oculaires l'arrivée du général Rivera à Sta. Lucia avec toute son armée, quatre passes de l'ennemi d'hier et deux de ce matin ont confirmé cette nouvelle an-

nonce. La señora Carmina, qui veillait sur lui comme une mère, n'eut pas remarqué son absence. En effet au moment où il allait franchir les premières marches de l'escalier, elle se plia devant lui en disant:

— Vous rentrez bien tard aujourd'hui, mon Bembolino (c'était le surnom d'amitié qu'elle lui donnait). Vous seriez-vous dérangé en compagnie de quelques jeunes dissipés? Il y en a tant dans cette grande ville de Madrid! Mais vous avez l'air tout au contraire. Ne serait-ce pas plutôt que la besogne n'aurait pas abondé selon vos désires? Je ne verrais cependant pas là de quoi vous attrister ainsi. Ce qui n'est pas rendu aujourd'hui viendra demain.

La señora Carmina était une grosse femme de 45 ans, flâche comme une harengère et d'une bonté proverbiale. Si elle n'était pas des plus riches, c'est qu'elle hébergeait trop de pauvres diables qui ne la payaient pas. Sans le commerce de son époux, qui florissait à merveille, elle n'eût pu soutenir sa maison; ces locataires l'auraient ruinée.

La señora Carmina s'était attachée à Féliciano par trois motifs, ce qui était trois fois plus qu'il ne lui en fallait souvent. Le premier, c'est qu'il avait passé la plus grande partie de sa jeunesse à Salamanque, où elle était née; le second, c'est qu'il était doux et soumis comme une fille; le troisième enfin, c'est qu'il tenait parfaitement en ordre les livres de compte de la fooda. La señora Carmina lui était fort reconnaissante de ce service.

S'apercevant qu'il semblait chercher un prétexte pour s'exuser, elle renouvela ses questions et y mit tant de persistance et de vivacité que notre bachelier, forcé dans

nonçant qu'Oribé devait se porter au devant de Rivera avec 2000 hommes pour reconnaître ses forces.

Une dépêche reçue ce soir par M. le Ministre de la Guerre lui annonce l'arrivée d'Urquiza au Cerrito avec le reste de ses troupes se composant à peu près de 1800 à 2000 hommes. On a vu arriver également au Rincon del Cerro, 4000 hommes et 2000 chevaux, que l'on faisait probablement filer devant les forces du général Rivera.

La corvette de guerre française la Coquette a mouillé hier sur la rade de Montevideo, apportant la nouvelle de remplacement de M. Massieu de Clerval par M. l'amiral Laique, qui a du s'embarquer à Bruxelles dans le courant d'octobre à bord de la frégate l'Afrique.

Une lettre particulière reçue dans la journée par voie extraordinaire nous apprend que l'avant-garde du général Rivera est commandée par l'intépido colonel Luna.

Hier dans la journée le colonel Serrano qui occupait le poste du Pantanoso a fait rentrer ses postes avancés, concentrant toutes ses troupes sur le quartier général, où il les a passées en revue.

On estime à 700 cavaliers la force placée sous ses ordres.

Ce matin l'amiral Brown, suivant le système d'agression de son digne patron Oribé, a tiré sur la ville plusieurs coups de canon. Un de ces boulets a tué un italien, citoyen italien qui lavait son linge sur le bord de l'eau. Voilà des progrès et un sujet bien glorieux pour le prochain bulletin du président Légal.

#### LE CHEF POLITIQUE ET DE POLICE DU DÉPARTEMENT.

Pour continuer l'exécution du décret supérieur qui place sous l'administration de l'état les routes et bienfaits des traitres à la patrie, d'accord avec l'autorité supérieure ordonne :

Art. 1er. Les possesseurs ou administrateurs à quelque titre que ce soit, des biens et rentes du déserteur Ro-

ses derniers retranchements et inhabile à se contraindre, fut obligé d'avouer la vérité. La señora Carmina l'écouta sans l'interrrompre.

— La! voyez un peu! fit-elle envoi d'un air menaçant... Domingo vous l'avait bien recommandé, do ne pas y aller! Si vous aviez voulu le croire, cette humiliation ne vous serait pas arrivée. Voilà qui vous est bien sûr; vous n'avez que ce que vous méritez, étourdi!

Du reste, Féliciano, qui la savait d'une noble susceptibilité, ne lui avait point parlé du présent ou plutôt de l'aumône du cardinal.

— Je vous en prie, dit-il les mains jointes, que Domingo ne cache rien; il m'en voudrait de n'avoir pas suivi ses bons avis.

— Et il aurait bien raison. Mais maintenant, voyons, quel parti allez vous prendre, puisque la plume ne produit presque rien, et que l'on vous ferme les portes au nez?

— Je vais encore attendre un peu. Son éminence m'a promis de m'occuper de moi, plus tard.

— Innocent! vous ne voyez donc pas que son éminence vous a lorré et que c'est ainsi que l'on écoude les sollicitateurs importants? Si elle avait eu réellement l'intention de vous être utile, elle vous eût tout de suite embaillé. Enfin il faut vivre, et vous n'avez pas en poche sa maravedis!

Féliciano baissa tristement la tête.

— Un peu de patience, señora, dit-il d'une voix suppliante; peut-être des jours meilleurs viendront-ils, et alors je saurai reconnaître toute la bonté que vous aurez eue pour moi.

(Le smile au prochain numéro.)

# LE PATRIOTE FRANCAIS.

S

man Acha, se présenteront au bureau de police, 48 heures après la publication.

Art. 2. Les personnes comprises dans l'article antérieur qui ne lui donneront point un strict accomplissement seront considérées et traitées comme des traitres fermés contre leur patrie.

Art. 3. Que cet édit soit affiché.

Montevideo, 10 décembre 1843.

ANDRES LAMAS.

D'après le *Scutella da Monarchia*, M. Saturnio da Oliveira, inspecteur de la douane de Rio-Janeiro, ex-président de la province de Rio-Grande, a été sur le point de venir en commission près du gouvernement de la République Orientale, mais le même journal, du 6 novembre, dit : « José Antonio Pimenta Bueno est arrivé le 4 de San Pablo; on dit qu'il va être ou qu'il a été nommé ministre du Brésil au Rio de la Plata. »

Hier so sont présentés quatre passés du corps qui commandent le mas harquero Rincon. Ils disent que le général Rivera est en dega de Santa Lucia, et que c'est pour cela que le Cerrito est en grand mouvement. La déclaration des trois prisonniers, faits par la garnison du Cerro, confirme cette nouvelle, que nous avions déjà reçue par d'autres voies.—L'anéantissement de la mas horca du Cerrito s'approche.

(Nacional.)

## DEPARTEMENT DE POLICE.

Les rues latérales du marché (Citadelle) étant pratiquées par suite des travaux qu'on y a exécuté, le chef politique et de police, de concert avec l'autorité supérieure, ordonne :

Art. 1er Il est absolulement défendu aux personnes à cheval, aux bêtes, aux chars de toute espèce, de passer dans les rues intérieures du Marché (Citadelle).

Art. 2. Les chars portant des objets pour vendre au marché, n'y pourront rester que le temps qui leur sera absolument nécessaire.

Art. 3. Le commissaire du marché est chargé de faire exécuter ces dispositions qui se publieront six jours consécutifs dans les journaux.

Montevideo, 4 décembre 1843.

ANDRES LAMAS.

## VARIETES.

### D'UN FONCTIONNAIRE QUI AIMÉ À RESTER EN PLACE.

On s'entretient dans les coulisses de l'Opéra d'un incident qui a sailli entraîner les plus graves complications.

Nos lecteurs n'ignorent pas sans doute que le ministère tient toujours à la disposition des fils de famille qui éprouvent le besoin de faire un voyage de santé ou d'agrément une foule de missions diplomatiques qui consistent à porter des dépêches dans un pays quelconque. Un courrier ordinaire mettrait beaucoup plus de promptitude à s'acquitter de cette besogne; mais il coûterait beaucoup moins cher, ce qui serait un abus dangereux dans un gouvernement à bon marché.

Il y a quelques mois, un élégant de monde officiel connaît une passion violente pour une sylphide de la rue Le-pelletier. E conduit avec tous les égards qu'on n'a pas pour un homme qui ne jouit d'aucune inscription de reste sur le grand livre, l'infortuné, après avoir inutilement tenté d'opérer un rapprochement, résolut de s'éloigner. Il communiqua son projet à un cousin, qui en parla à un oncle, lequel en fit part à un beau-père, qui en toucha deux mots à l'un des secrétaires du secrétaire d'un ministre. Ces sortes de services ne se refusent jamais: c'est une gracieuseté qui ne coûte rien à celui qui la fait. Le budget seul en sait quelque chose.

Le protégé fut agréé en qualité de facteur diplomatique, et chargé de porter au sultan Abdal-Medjid une dépêche relative, je crois, aux troubles de la Serbie. Ces sortes de commissions se paient d'avance; le prix varie de huit à douze mille francs, sans compter les pourboires supplémentaires.

Notre jeune émissaire, nanti d'une boîte fort rebondie, s'en alla dire un dernier adieu à sa sylphide, qui lui répondit : « Au revoir! » Il comprit l'apologue et resta. Les jours filèrent comme des heures et ses pièces d'or comme des ombres. L'amour, on le sait, fait tout oublier, même les commissions diplomatiques.

Quand la mémoire revint au jeune homme, il lui restait tout au plus de quoi payer une course d'omnibus. Or, cette voiture commode et philanthropique n'a pas encore étendu sa ligne de correspondance jusqu'à Constantinople.

Cependant, le cabinet des Tuilleries était plongé dans la plus vive inquiétude. Il s'effrayait tout à la fois du silence de mauvaise augure dans lequel le divan semblait se renfermer obstinément au sujet de sa mystère, et il soupçonnait quelque angoisse russe sous roche; il n'était pas plus rassuré sur le sort de son émissaire et craignait que le sultan ne l'eût décoré du grand-cordon de soie ou naturalisé, je veux dire dénaturalisé gardien du sérail. On allait se résigner, bien à contre cœur, à une demande d'explications, au bout de laquelle pouvait se trouver, un casus belli, quand un employé de M. Conte a enfin découvert le mot de cet terrible énigme : l'apprenti diplomate, jaloux de concilier autant que possible son devoir avec les difficultés de sa position, avait confié, sans plus de fagon, ses dépêches à la petite poste; mais comme le sultan ne reçut que les lettres affranchies, le paquet ministériel, après une longue pérégrination, était revenu au bureau des rebuts.

Les premières voiles passées, on a beaucoup ri de l'expédient, qui a été jugé fort ingénieux. Et même le carrosse et la diplomatie se tenant par la main, on a pensé qu'il y avait dans le héros de cette aventure l'étoffe d'un grand diplomate. Le premier secrétariat d'ambassade qui deviendra vacant ici est destiné, et nous ne tarderons pas à lire son nom dans la partie officielle du Moniteur. Voilà ce qu'il appelle faire son chemin sans bouger de place!

(Charroari.)

## MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

*Individuos que solicitan pasaporte.*

2. a publication.

D. Tomás Butler,	Campaña.
Francisco Goyer y un hijo, gratis por orden superior.	Rio-Grande.
Dolores Moreno dos hijos y una hermana,	Ba. Ayres.
Ramona Birondo, gratis por id.	id.
Guillermo Horiti, id.	Rio-Grande.
Pedro Ducere y Hipólito Touren id.	Rio-Janeiro.
Davides Trillo, id.	Ba. Ayres.
Cadet Lerpaide 1 hermano y Lan-	id.
dache Glive, id.	Rio-Janeiro.
Pedro Dachère e Hipólito Touren, id.	Rio-Grande.
Guillermo Floret, id.	Ba. Ayres.
Ramos Bizoedo, id.	id.
Dolores Moreno, dos hijos menores y una niña; id.	Rio-Grande.
Francisco Goyer y un hijo, id.	Rio-Grande.
Tomas Butler,	Para el campo.

## REMATES.

### POR RAFAEL RUANO.

En el Muelle, de la barca *Prusa Patriot*.

El miércoles 13 a la una en punto, se venderá proclamadamente a la más alta postura, por cuenta de quien corresponda y por orden del Sr. Juez de Comercio, la barca *prusa Patriot*, como de 360 toneladas, ferrada y clavada en cobre, en el estado en que se halla sorte en este puerto; con sus palos, jarcias, velas, ancías, cadenas y demás pertenencias en un solo lote, dinero de costado, por cuenta del comprador los derechos de escribanía y alcabala.

Los señores que gusten inspeccionar de su estado e inventarios, se servirán ocurrir abordo desde la noche de la mañana hasta las dos de la tarde.

### POR EL MISMO.

En la barraca de M. Nutall dentro del cuartel de la guerra, en la noche inglesa.

El miércoles 13 a las seis en punto de la tarde, se venderá indispensablemente a la más alta postura por orden del Sr. Juez de Comercio y por cuenta de quien corresponda, dinero de costado, en el estado en que se halla, en un solo lote: — El cargamento de pino de Prusia concedido por la barca *prusa Patriot*, consistiendo en un surtido general de tablas y tabiques que está a la vista en dicha barraca.

- 19 perchas para buques mayores que están en e terraplen de las bóvedas.
- 60 dichas chichas para buques.
- 65 tablones de roble.
- 19 reticos jacia surtido.

La Publicación.  
D. Pedro Elicherry, gratis por o. s.  
Carlos Pesano, id.

Rio Grande.  
Ba. Ayres.

Miguelita.  
Ba. Ayres.  
Geneva.  
Ba. Ayres.  
id.  
San José.  
Río Grande.

Río Grande.  
Ba. Ayres.

id.  
id.  
id.

Río Grande.  
Ba. Ayres.  
Río Grande.

id.  
id.  
id.

Río Grande.  
Ba. Ayres.

id.  
id.  
id.

Río Janeiro.  
Ba. Ayres.

id.  
id.  
id.

Río Grande.  
Ba. Ayres.

id.  
id.  
id.

Río Grande.  
Para el campo.

# LE PATROTE FRANCAIS.

## AVIS.

  
**A vendre le patronage d'une jeune domestique de l'âge de 16 ans, sachant laver, coudre, repasser, cuire, nettoyer et apte à toute espèce de service intérieur d'une maison étant vendue par nécessité des ses maîtres, elle sera passée à meilleur marché que ce qu'elle vaut; la personne qui désirerait en faire l'achat peut passer à ce bureau ou on lui donnera tous les renseignements nécessaires.**

## AVIS DIVERS.

### EN CHARGE POUR BORDEAUX.

Le bateau navire à trois masts l'Alfred, doublé et chavillé en cuivre, partira prochainement pour la destination sous le commandement du capitaine Dubertand, ayant la majeure partie de son chargement arrivé, il recevra le reste à fréquenter que des passagers qui seront très bien traités et logés dans sa vaste et belle chambre; s'adresser pour l'un et l'autre au capitaine à son bord, ou à M. E. Raymond et Théophile calle del 25 de mai n° 108.

## AVIS.

### NOUVEAUTÉS.

M. les Marchands tailleur, et confectionneurs trouveront au nouveau magasin rue des Trente-Trois n° 126, presque en face du café du Commerce, un assortiment d'étoffes pour gilets, et pantalons, tels que pinques, coquilles, cachemires, satin façonné, satins soie tapis, gros-grain, matelassés, velours unis et brodés, cravattes, serges, gauces, doublures, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Tous ces marchands ne négligeraient rien pour obtenir par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

## AVIS.

### POUR BORDEAUX.

Partira pour la dite destination à la fin de ce mois, le trois mai barque française Grise-Kear, cap. Auguste Graveron; Ce navire est assuré d'une excellente marche il offre deux voies d'entrée spécialement toutes les commodités d'abordage pour les passagers.

Tous les personnes qui désireront prendre charge ou passage à bord, sont priées de s'adresser aux commisaires le M. Hig frères, rue de Solis n° 26 ou au cap. à bord.

### AVIS au Commerce.

A louer dans le centre de la ville une chambre et un bon magasin. S'adresser pour plus amples renseignements au bureau du Patriote.

## ALMANAQUE.

### De la République Orientale de l'Uruguay.

Qui se publie depuis vingt ans à l'imprimerie de la Charité, vient de paraître à la même imprimerie pour l'année

1844.

Contenant les jours de la lune, le lever et le coucher du soleil, une infinité d'époques mémorables tant générales que particulières de l'Etat, la liste nominative des personnes qui forment le pouvoir, législatif, exécutif et judiciaire et autres chefs et employés du corps di-

plomatique et des agents étrangers près la République; une nomenclature de l'ago des marques et des fêtes nationales des puissances qui ont des relations avec la République; la nouvelle nomenclature des rues par ordre alphabétique, et toutes les autres matières de costume.

S'achète en vente à l'imprimerie de la Charité et à la librairie de D. Pablo Domenech.

## EL ALMANAQUE

de la

### REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.

Que hace veinte años se publica por la imprenta de la Caridad, acaba de darle a luz por la misma imprenta para el proximo

Año de 1844.

Contiene el diario de enero de luna y la salida y aca- so del sol; infinidad épocas memorables, así generales como particulares del Estado; la relación nominal de las personas que integran los poderes Legislativo, Ejecutivo y Judicial, de los demás gabinetes de oficinas, del cuerpo Diplomático y de los agentes extranjeros en la república. Una lista de los días y fiestas de los Monarcas y festividades nacionales de las potencias con quienes hemos celebrado relaciones en nuestra república. La nueva nomenclatura de las calles por orden alfabético y todas las demás mate- rias mencionadas.

Se halla de venta en la Imprenta de la Caridad y en la Librería de D. Pablo Domenech.

## AU PAVILLON FRANCAIS.

Rue de Sarandy (autrefois St Charles), n.º 309 et 311, vis à vis l'Estat-Major de la Légion, on trouvera vins rouge de Bordeaux très bons à 4 vingtaines, idem blanc à real, vieux rhum à real la cuarté. Les vins en caisse et en bouteille et les liqueurs de toute classe, sont au prix le plus modere, ainsi que toute especie de comestibles.

Le café moulu est à 3 reaux la livre, et le cru à real et demi, le sel à 30 reis la livre.

On vient de recevoir de France et du Brésil, une forte partie de tabac à priser de première qualité, on le vend en gros et en détail ainsi que cigares Havane et autres et un bel assortiment de pipe à meilleur goût.

On y trouve aussi des ouvrages français choisis tels que grammaire Chappel, fables de Lefontaine, idem de Florian, géographie de Lebonnem, Bossey et Ansart et une collection de cartes géographiques, dictionnaires français espagnol et espagnol français.

## AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'Institution de M. L'abbé Paul, rue du 25 Mai n.º 342.

## AVIS.

Messieurs les créanciers de feu Mme Grossin-Dubois, rue du 25 mai n.º 174 et 176, sont invités à remettre leurs comptes audit domicile dans le plus bref délai possible.

## AVIS.

### CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Porta Frères, rue Ituzango, autrefois, rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nantes et des prix très modérés

## AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles, des personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège Français de Mme Guyot, rue Washington n.º 87, ancienne rue San Diego.

## AVIS:

Des renseignements sont demandés par les familles, sur le sort des nommés François Souhai, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le môle. Et Etienne Borghetto, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans,

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

## AVIS.

### AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment réçus de Paris et qui se trouvent de resté dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n.º 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; idem, tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taboada. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc. par Norvius. Physique avec planches par Biot. - Géodesie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'arpentage, le nivellement, la Géomorphie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc. par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques séparées. Matérielles. Grammaire de Chantreau.

## AVIS.

### POUR MARSEILLE.

Le brick français Baptiste son capitaine Gimie, partira n'importe comment sera son chargement du 10 au 15 décembre. Les personnes qui auront des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Capitaine.

Pour d'autres renseignements s'adresser à monsieur R. de Leingas, rue de la Piedras n.º 96.

## AVIS.

Le magasin de modes, si échancré, de feu Mme Grossin-Dubois, rue du 25 Mai n.º 174 et 176, étant à vendre, les personnes qui il pourront convenir d'en faire l'acquisition, sont invitées à adresser leurs propositions à M. Michaud l'un des commisaires provisoires, rue de Zavala, n.º 65, avant lundi prochain 13 du courant.

## AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1844 pour compte de Jean Pierre Jaureguiberry dit Joojou à bord du navire Alfred captaine Dubertand et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat, dit Etchechoiry rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont prévenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Jean Pierre Biçay.

Mandataire général dudit J. P. Jaureguiberry.

### Le Geran, Jb. REYNAUD.

Imprimerie Constitutionnel, Rue de los Charras No 24.